

Cet article est disponible en ligne à l'adresse :

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=LS&ID_NUMPUBLIE=LS_114&ID_ARTICLE=LS_114_0073

Anthropologie sociale et analyse du discours

par Bertrand MASQUELIER

| Maison des sciences de l'homme | *Langage & société*

2005/4 - n° 114

ISSN 0181-4095 | ISBN 2735110958 | pages 73 à 89

Pour citer cet article :

– Masquelier B., Anthropologie sociale et analyse du discours, *Langage & société* 2005/4, n° 114, p. 73-89.

Distribution électronique Cairn pour Maison des sciences de l'homme.

© Maison des sciences de l'homme. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Anthropologie sociale et analyse du discours

Bertrand Masquelier

Université de Picardie Jules Verne

Lacito (UMR 7107)

bertrand.masquelier@wanadoo.fr

Les recherches des deux dernières décennies en pragmatique comme en analyse du discours auront été particulièrement dynamiques. C'est ce que suggèrent les remarques introductives de Ducrot et Schaeffer (1995) à leur dictionnaire encyclopédique sur les sciences du langage et de Moeschler et Reboul (1994) pour le leur sur la pragmatique. Ducrot et Schaeffer écrivent qu'en raison des développements récents des sciences du langage le lecteur de leur nouveau dictionnaire « ne trouvera plus grand-chose... du livre de 1972 » qui le précédait. Moeschler et Reboul, quant à eux, rappellent qu'à la date de mise en forme de leur projet, en 1987, « la moitié des têtes de chapitre... sélectionnées n'avaient pas encore fait l'objet de recherches approfondies, soit de la part d'autres chercheurs, soit de notre part » (1994 : 9). Du côté de l'analyse du discours, les collectifs publiés dans les années récentes témoignent aussi de l'importance du champ de cette recherche : en France, Charaudeau et Maingueneau (2002), le numéro 117 de *Langages* (Maingueneau 1995) consacré à l'analyse du discours en France ; les volumes édités par Van Dijk (1997a & b), Jaworski et Coupland (1999), par Schiffrin, Tannen, Hamilton (2001) pour les recherches menées en Grande Bretagne, ou ailleurs comme en Amérique du nord. Nous noterons aussi que l'ethnolinguistique française, en intégrant les problématiques de la pragmatique et un intérêt

pour la cognition, participe des renouvellements qui traversent les sciences du langage (Monod Becquelin et Vapnarsky 2001). Un même constat vaut pour l'anthropologie linguistique¹ de langue anglaise ou américaine (Duranti 1997 ; Gumperz 1982 ; Hanks 1996 ; Palmer 1996). Dans les pages qui suivent nous chercherons à montrer en quoi ces renouvellements sont pertinents pour l'anthropologie sociale, et plus spécifiquement du point de vue de la démarche ethnographique.

D'emblée il faut rappeler l'intérêt que l'anthropologie sociale porte habituellement au langage. Dès l'émergence, dans les années 1920-1930, de l'ethnographie fondée sur l'observation participante prolongée, cet intérêt s'était manifesté pour la grammaire et la sémantique ; avec les travaux de Malinowski (1935), il incluait l'étude du « rôle pragmatique actif » des énoncés et des genres de discours. Depuis lors, les développements en anthropologie sociale (culturelle), comme en anthropologie linguistique et en linguistique, sont apparus souvent imbriqués. L'échange entre l'anthropologie linguistique et la linguistique, d'une part, et l'anthropologie sociale, d'autre part, a été plus ou moins fréquent, variable, selon les périodes et selon les chercheurs (la relation entre ces disciplines s'inscrivant dans des environnements institutionnels, des lieux de formation et de recherche, marqués par les particularités locales de leurs traditions scientifiques²) ; mais il a longtemps semblé que les avancées de l'anthropologie linguistique et (de certains courants) de la linguistique étaient pertinentes du point de vue des anthropologues du social. Les démarches analytiques et descriptives de ces disciplines connexes impliquaient parfois la construction d'un horizon théorique commun. Pour preuve, il suffit d'évoquer les recherches des anthropologues nord américains autour du paradigme linguistique culturaliste de F. Boas, recherches poursuivies par la suite autour de l'hypothèse relativiste de Sapir-Whorf ; ou de mentionner les travaux en ethnosémantique structurale sur les

1. L'expression « anthropologie linguistique » (*linguistic anthropology*) a cours principalement en Amérique du nord (Duranti 2003). Dans les pages qui suivent l'expression est inclusive des orientations de l'ethnolinguistique française dont les thématiques privilégiées portent sur les littératures orales et la poétique.
2. Par exemple, les formes du rapport entre anthropologie (sociale et culturelle) et linguistique ou anthropologie linguistique se différencient nettement selon les traditions nationales : en France (Calame-Griaule 1992), aux Etats-Unis (Duranti 2003), en Grande Bretagne (Ardenner 1971).

ethnoscience, quand, dans le même moment, Lévi-Strauss proposait l'analyse structurale inspirée de la linguistique pour l'anthropologie sociale. Les recherches ethnographiques sur le rapport entre langue, culture et société contribueront à leur tour à l'émergence de la sociolinguistique (notamment en Amérique du Nord) et de l'ethnolinguistique (en France). Quant à l'anthropologie sociale britannique, influencée tout à la fois par les travaux de l'anthropologie linguistique et du structuralisme, mais en puisant une part non négligeable de son inspiration dans les travaux des philosophes du langage ordinaire, dont ceux de Austin (1962), elle en viendra à se présenter, dans les années quatre-vingts, comme une « anthropologie sémantique » (Parkin 1982).

L'exploration de thématiques communes aux chercheurs de l'anthropologie sociale et de l'anthropologie linguistique se poursuit toujours aujourd'hui, comme l'atteste en France la publication récente de deux ouvrages collectifs : sur l'étude du dialogue et ses rituels (Monod Becquelin & Erikson 2000), et sur les rapports d'interlocution (Masquelier & Siran 2000). Quels sont les enjeux pour l'ethnographie et l'anthropologie sociale d'une approche énonciative de l'activité langagière ? Qu'en est-il de la place accordée à l'étude du discours ?

La notion de discours à l'intersection des enjeux de l'anthropologie

Au sein de l'anthropologie actuelle, mais à l'intersection de plusieurs courants de ce domaine, trois orientations de recherche convoquent, selon nous, la notion de discours : une première orientation est représentée par les travaux de l'ethnographie du *speaking* et de la communication³. Ce projet est spécifiquement centré sur la description et l'analyse des activités communicationnelles verbales et non verbales, l'action et les stratégies discursives. Il aura largement contribué à l'émergence de l'analyse du discours⁴. Une seconde orientation se

3. Désormais « ethnographie de la communication » pour faire bref. Noter que Hymes (1964) présente initialement ce programme de recherche comme relevant de l'anthropologie linguistique, mais il le qualifie aussi de sociolinguistique dès 1971 (Hymes 1971, 1974 ; Gumperz & Hymes 1972).

4. Voir Bouquet 2004 ; Jaworski & Coupland 1999.

présente comme anthropologie dialogique (Mannheim & Tedlock 1995) ; elle prend appui sur les travaux de Bakhtine dont l'influence traverse aussi les recherches récentes de l'ethnographie de la communication, mais elle est particulièrement attentive à la pluralité des voix qui se logent au sein des énoncés comme aux modalités de leur intertextualité. C'est dans cette perspective qu'est pris en compte dès lors le rapport interlocutif que constitue toute ethnographie, sur le « terrain » comme dans l'écriture et la mise en forme du savoir « anthropologique ». La troisième, quant à elle, est issue du scepticisme et des incertitudes des anthropologues vis-à-vis du savoir qu'ils produisent. À questionner la validité de leur savoir, mais aussi l'éthique de leur démarche, les anthropologues ont adopté une attitude réflexive ; celle-ci trouve son expression dans l'enquête qu'ils mènent sur l'écriture ethnographique et la construction discursive du savoir anthropologique.

Chacune de ces orientations convoque à sa façon l'épistémologie de l'anthropologie sociale tant au plan de la production des savoirs théoriques que des démarches interprétatives de l'ethnographie, alors que se profilent de nouveaux cadres analytiques : les dialectiques du local et du global, l'oekoumène global, les mondes contemporains (Augé 1994), les « sphères publiques d'exilés » (Appadurai 2001).

Nous examinerons de près la première de ces orientations, celle de l'ethnographie de la communication : pour ses ruptures, ses choix conceptuels et méthodologiques (Gumperz & Hymes 1964, 1972 ; Hymes 1971, 1974), parce qu'elle aura nourri l'anthropologie dialogique, et devancé à sa manière le point de vue réflexif du courant postmoderne en anthropologie (Hymes 1969) ; parce qu'elle aura suggéré, enfin, la nécessité d'une profonde transformation de la démarche ethnographique. Hymes, Gumperz et Labov figurent parmi les fondateurs les mieux connus de ce courant qui constitue toujours un cadre de référence pertinent (Duranti 2001, 2003).

Le projet de l'ethnographie de la communication prenait appui sur plusieurs sources : le fonctionnalisme des linguistes du cercle de Prague ; la philosophie du langage et la théorie des actes de langage, de J. Austin notamment ; les recherches des sociolinguistes, celles par exemple de Fishman, Bernstein, Labov ; celles de l'ethnométhodologie, de l'analyse conversationnelle, et de Goffman sur l'ordre des

interactions⁵. Le projet était centré sur l'étude de la diversité et de la distribution sociale des compétences de communication verbales (et non verbales) des membres d'une communauté linguistique ou appartenant à des communautés distinctes, l'étude des «façons de parler» en situation d'interlocution et de la structuration des énoncés en situation d'usage. L'accent était mis sur la configuration institutionnelle des formes et des stratégies de communication, et leurs variations selon les contextes culturels ; étaient ainsi privilégiées les enquêtes de terrain sur les usages du langage ordinaire, leurs variations liées à l'histoire et aux singularités sociétales.

Simultanément à l'émergence de l'ethnographie de la communication en Amérique du nord, l'ouvrage de Calame-Griaule, *Ethnologie et Langage* (1965), dont l'objet est la conception que les Dogon se font de la parole comme action, contribuera à définir le champ des études françaises sur les genres de discours, l'oralité, les représentations que les membres d'une société se font des usages de la parole. Les orientations nord américaine et française se complétaient. L'intérêt porté aux questions relatives à l'art verbal, à la poétique de l'oralité, aux conceptions locales de l'exercice de la parole était commun à ces deux courants de l'anthropologie linguistique. Mais alors que l'un se souciait délibérément de l'étude de l'interlocution et adoptait un point de vue microsociologique centré sur les multiples usages langagiers, intégrant au passage les modèles conversationnels et interactionnistes de la sociologie, l'autre privilégiait l'étude des littératures orales et l'étude ethnopoétique des textes.

Le projet initial de l'ethnographie de la communication s'est recomposé au fil des années grâce à l'apport de très nombreux travaux ethnographiques, comme à celui d'une recherche conceptuelle systématique sur les catégories d'analyse (Duranti & Goodwin 1992 ; Hill & Irvine 1993 ; Sherzer 1987 ; Hanks 1990, 1996 ; Bauman & Sherzer 1989 ; Lucy 1993 ; Silverstein 1975, 1993). Désormais, les problématiques concernent tout à la fois la structure des unités discursives et la genèse du rapport social dans l'échange verbal (Levinson 1988, Schiffrin 1994), et elles sont identifiées par des termes-clés devenus

5. Les travaux de Garfinkel, Sacks et Schegloff sont introduits dans Gumperz & Hymes (1972) ; l'essai de Goffman sur la «situation négligée» est publié initialement dans Gumperz et Hymes (1964).

courants dans le domaine très largement défini par l'analyse du discours : contexte, situation et genre de discours, intertextualité, structure de participation, organisation séquentielle des échanges verbaux et communicationnels, déictiques et indices de contextualisation, cadrage métapragmatique et cognitif des situations d'interlocution⁶. L'approche communicationnelle des façons de parler aura aussi nourri la sociolinguistique interactionnelle (Gumperz 1989a, 1989b ; Tannen 1996), la pragmatique (Levinson 1983), comme l'approche performative des événements discursifs (Bauman 1984, 2004).

Épistémologie ethnographique des façons de parler

L'une des particularités significatives de l'ethnographie de la communication doit être soulignée. Le projet, dès son origine, était de forger une approche intégrée, tout à la fois ethnographique (sociologique) et linguistique, de l'étude des façons de parler et de l'action langagière. Selon Hymes, « ethnography of speaking... would be a linguistics that had discovered ethnographic foundations, and an ethnography that had discovered linguistic content, in relation to the knowledge and abilities for use of knowledge (competence) of the persons whose communities were studied. » (1971 : 81). La nécessité d'une contextualisation ethnographique pour l'étude des activités discursives est toujours affirmée par Hymes (1996), comme elle l'est par Gumperz dans ses enquêtes sur les stratégies discursives.

Le parti pris pour une épistémologie ethnographique est important sous d'autres aspects. Ainsi, l'objet de l'étude de l'échange langagier en situation est de mettre à jour la logique inhérente aux stratégies illocutoires qui configure l'action dans sa totalité (verbale et non verbale) comme événement. Le modèle *speaking* (modèle qui est dit « étique » car il est celui que le chercheur construit pour guider son enquête sur la communication langagière et les structures langagières en situation d'usage) sert d'échafaudage dans cette démarche. Le modèle ne vise qu'à énumérer un jeu de composantes⁷ à partir desquelles il est

6. Cette liste ne se veut pas exhaustive. Voir le dictionnaire de termes-clés récemment publié sous la direction de Duranti (1999).

7. *Speaking* est un acronyme : ainsi (en anglais) *s* = situation (*setting, locale, scene...*), *p* = participants, *e* = ends (*purposes, outcomes, goals*), *a* = act sequences (*message form, message content*), *k* = key (*tone, manner, spirit of the act*), *i* = instrumentalities (*channel, mode*

possible de construire l'objet de l'enquête : la mise en forme de la parole en usage selon trois perspectives ; soit comme événement langagier généré par un ensemble de normes ou de règles qui portent sur les façons de parler ; soit comme action lorsque l'énonciation verbale prend la forme d'un acte de langage ; soit que la situation constitue un contexte « où de la parole se réalise (...) mais qui n'est pas en soi définissable en termes de façons de parler » (Hymes 1984 : 100). Trois manières de s'engager dans l'exploration du rapport du dire et du faire, et de comprendre les dimensions sociales, cognitives, historiques, interactionnelles, et performatives des pratiques langagières.

Le modèle *speaking* de l'acte langagier n'est qu'un échafaudage. Les recherches conceptuelles de Goffman (1974, 1981) en explorent, à sa façon, la complexité⁸. Mais les notions de cadrage (*keyings*), de participation (aux échanges), de face, de contrainte rituelle, d'ordre de l'interaction, de conditions de félicité, contribueront à rendre caduque la version initiale du *speaking*. Les travaux de Brown et Levinson (1987) sur la pragmatique de la politesse, comme ceux de Levinson (1988) sur les jeux de place qu'occupent les participants à une interaction au sein d'une relation d'interlocution s'inscrivent aussi dans cette même filiation d'enquête sur les façons de parler que visait le modèle *speaking*.

L'anthropologie, dans le contexte de la démarche ethnographique, distingue entre le modèle « étique » que l'analyste propose⁹ pour construire son objet d'enquête et le modèle « émique » construit grâce au premier pour rendre explicite ce qui est d'un point de vue cognitif et pragmatique pertinent pour des acteurs qui participent d'une pratique. Cette distinction est importante dès lors que l'on se propose, ce qui est le cas dans les travaux de Hymes ou de Duranti, d'examiner la validité ethnographique des théories philosophiques sur les actes de langage ou celle des impératifs, hypothétiquement universels, de

of discourse, forms of speech) *n* = norms (norms of interpretations, of interactions), *g* = genres (discourse categories). Ce modèle implique aussi quatre autres notions : celles de *speech community*, de *speech event*, de *speech act*, de *speech situation*.

8. L'héritage épistémologique de la sociologie interactionniste de Goffman en anthropologie linguistique, comme en sociolinguistique, est notable : par exemple, dans la présentation de Duranti (1997) de l'anthropologie linguistique comme étude de la praxis langagière ; dans le modèle de Gumperz (1982) ou de Tannen (1996), pour la sociolinguistique interactionnelle.
9. Voir Olivier de Sardan 1998.

la coopération conversationnelle (Grice 1979). Dans cette démarche les théories des logiciens et des philosophes du langage n'apparaissent plus que comme autant de guides pour l'enquête ethnographique, des propositions théoriques à explorer. Critique, la démarche privilégie le point de vue d'une épistémologie ethnographique. Un point de vue implicite qui sous-tend déjà les critiques énoncées par Hymes envers le modèle de Chomsky : un modèle centré sur la seule compétence cognitive (syntaxique) d'un locuteur idéal à l'exclusion des usages et des pratiques de locuteurs réels. Dans la perspective de l'ethnographie de la communication, la compétence langagière n'implique pas seulement une compétence grammaticale, mais la maîtrise d'un répertoire d'actes de paroles, un savoir-faire qui porte sur les façons de parler et d'interagir : une compétence qui permet à tout membre de participer à des événements de paroles comme d'apprécier les actions des autres¹⁰. Elle est, cette compétence, « indissociable de certaines attitudes, valeurs et motivations touchant à la langue, à ses traits et à ses usages et est tout aussi indissociable de la compétence et des attitudes relatives à l'interrelation entre la langue et les autres codes de conduite en communication » (Hymes 1984 : 74). La compétence langagière d'un locuteur s'inscrit dans une totalité qui l'englobe, celle d'une compétence communicationnelle. Le locuteur est bien plus qu'un parlant ; membre d'une communauté, il ne cesse d'occuper des places, des positions, des rôles : l'enquête ethnographique du savoir-faire communicationnel implique une sociologie de l'action, une enquête sur les pratiques et les champs au sein desquels elles s'exercent ; elle est de même attentive aux relations de pouvoir, aux structures d'inégalité. Le projet linguistique et anthropologique de Hymes (1971, 1996) insiste en effet pour étudier les façons de parler qui s'inscrivent dans les relations sociales de pouvoir, de domination et de subordination, et qui constituent dans ces contextes politiques non seulement des ressources d'action mais des enjeux. Il faut noter que l'ouverture des recherches ethnographiques au présent de nos sociétés contemporaines, urbaines et postindustrielles, n'atténue en rien l'intérêt porté à la compétence de commu-

10. Cette orientation s'est traduite par de nombreuses études sur l'apprentissage des pratiques langagières. Pour les fondements de ce type d'enquête, voir Ochs & Schieffelin 1979 et Schieffelin & Ochs 1986.

nication. Bien au contraire, la pertinence de cette orientation s'affirme dans l'approche de sociolinguistique interactionnelle proposée par Gumperz :

Le rôle joué par notre compétence communicative s'est donc profondément transformé. L'aptitude à diriger ou à s'adapter à diverses situations de communication est devenue essentielle ; de même, la capacité à nouer des relations avec les individus que l'on ne connaît pas devient cruciale pour l'acquisition d'un pouvoir quelconque, personnel ou social. Nous devons parler pour affirmer nos droits et nos qualifications ; dans l'univers professionnel, nous comptons sur nos compétences en matière d'interaction et de persuasion pour arriver à ses fins. Il s'ensuit que le capital communicatif fait partie intégrante du capital symbolique et social de l'individu, cette forme de capital étant, dans notre société, tout aussi essentiel que l'était autrefois la possession des biens matériels (Gumperz 1989a : 10-11).

Les orientations des travaux de Hymes et de Gumperz n'impliquent en rien une quelconque adhésion au modèle du code que le concept de communication aura longtemps présupposé. Bien au contraire, le modèle élémentaire d'un message qui serait codé, transmis, décodé en toute transparence (modèle informationnel des ingénieurs de la communication qui perdure entre autres dans l'approche de Jakobson sur les fonctions du langage) est mis à mal par de multiples critiques, dont celles de Goffman (1974). La compétence de communication est pragmatique, stratégique ; elle implique une mise en *performance*¹¹ de l'engagement langagier (communicationnel) dans l'échange. La notion de *performance* vient ici compléter celle de compétence de communication. Elle souligne le caractère événementiel et scénique de l'activité langagière (Bauman 1984) ; selon Goffman, raconter une histoire ne peut en effet se réduire à la seule transmission d'une information mais implique une théâtralité. Le rapport du locuteur à sa parole et à celle qui lui est adressée relève ainsi de l'étude des cadres de l'interaction, de la structure de participation qui est produite moment après moment par l'interlocution, comme du travail de figuration et de présentation de soi du locuteur.

11. Pour identifier ce point de vue spécifique sur l'action ou l'activité langagière, je conserve volontairement le terme anglais de *performance* dont l'acception est bien plus large que le terme français de performance.

Vers une anthropologie sociale des pratiques discursives

Qu'en est-il de la place accordée ici à la notion de discours ? Ne serait-elle pas reléguée en arrière-plan, au bénéfice d'autres concepts jugés plus opératoires ?

En définitive, la notion de discours s'impose comme une notion-clé. Elle signifie la rupture d'avec plusieurs programmes de recherche, en linguistique, sociolinguistique, comme en anthropologie linguistique. Ainsi, en privilégiant l'étude du discours, l'ethnographie de la communication marque sa rupture d'avec la sémantique des lexiques spécialisés (parenté, couleur, flore, faune, en bref des lexiques qui concernent les institutions ou l'environnement naturel), pour prendre en compte l'acte mis en forme dans le moment de l'énonciation, les jeux de relations entre interlocuteurs (la structure de participation selon Goffman) ou les figures de l'interlocution (Duranti 1986 ; Brenneis 1986), le fonctionnement indexical des énoncés dans leur enchaînement, la réflexivité et la subjectivité des locuteurs quant à leur dire. La notion de discours identifie une unité d'analyse - selon le point de vue adopté, il peut s'agir d'une unité de paroles (en anglais, *talk*) ou de «texte» marqué de cohérence et de cohésion, qui n'est donc pas réduite à la seule phrase du grammairien ; et selon les modalités de l'analyse choisie, la transcription qui est faite d'un événement langagier restitue certains traits pertinents de son organisation : l'ordre séquentiel des tours de parole entre locuteurs, les hésitations de l'échange, les chevauchements, les pauses ou les moments de silence, le contour prosodique ou musical de l'énoncé¹². Plus spécifiquement, dans le programme de recherche de Hymes la notion de discours intervient (1974 : 97-106) pour réunir les composantes d'une démarche centrée sur l'action langagière : l'étude des cohérences textuelles, de leur genèse en situation d'interaction, de la production d'actes langagiers mais en référence à la totalité englobante de l'échange social et conversationnel qui est le leur ; l'étude, enfin, de la pragmatique des formes langagières, de la créativité verbale mais en situation, dans des contextes où cohabite une pluralité de ressources langagières. Dans le cadre de la sociolinguistique interactionnelle de Gumperz, la notion de discours implique l'étude de

12. Cette liste n'est qu'indicative.

L'activité langagière, sous toutes ses formes, des plus ordinaires aux plus ritualisées ; mais plus particulièrement, il s'agit de rendre compte, dans l'étude des procédés de contextualisation du sens communiqué entre participants à une interaction verbale, de leur activité cognitive et d'élucider ainsi le travail d'inférence mis en jeu dans la compréhension mutuelle ou le malentendu. Dans les travaux de chercheurs comme Sherzer (1987) et Urban (1991), le discours est l'unité d'analyse d'une recherche qui vise à élucider les différentes figures du rapport entre culture, langue et société, tel qu'il est mis en forme dans les pratiques, notamment poétiques, du langage. Cette perspective insiste sur l'étude des classifications locales des genres de discours tels qu'ils sont conceptualisés mais aussi générés à toutes fins utiles dans les situations d'interaction. La notion de discours implique alors la nécessité de prendre en compte le caractère émergent du contexte de situation dans l'échange.

Ces orientations auront inspiré de multiples études sur l'activité discursive. Mais il faut noter qu'elles auront contribué au tournant sociologique de l'anthropologie linguistique¹³ ; une transformation aujourd'hui accomplie, au point que l'ethnographie linguistique devient une manière de faire de l'anthropologie sociale. Nous illustrerons ce point par référence au domaine du politique. Ainsi, dans l'introduction à la seconde édition (1989) de leur collectif (publié originellement en 1974), Bauman et Sherzer montrent l'importante contribution de l'ethnographie de la communication à l'étude des rhétoriques politiques, de l'exercice du pouvoir, de la constitution du champ politique. Plusieurs ouvrages confirment cette évaluation : ainsi, celui de Sherzer (1983) sur les formes de rhétorique politique des indiens Cuna, et de Duranti (1994) sur les assemblées (*fono*) à Samoa (Western Samoa) – assemblées destinées à résoudre les conflits locaux de la communauté. Dans l'ouvrage de Duranti les analyses linguistiques et ethnographiques convergent et livrent une description riche des pratiques discursives des participants au débat politique. L'auteur explore tout aussi bien les contraintes de communication (en termes de grammaire, de lexique, ou de genres discursifs) qui sont liées à la situation-type de l'assemblée *fono*, comme

13. Il s'agit ici principalement de l'anthropologie de langue anglaise.

les stratégies discursives adoptées par les orateurs qui configurent toute assemblée selon l'occasion et les enjeux du moment. C'est dans ces situations et ces contextes structurés par l'action langagière que se révèlent les raisons contingentes de stratégies de retenue, de silence, d'euphémisation des orateurs, comme la portée de certains des usages grammaticaux, et l'obligation qui est faite à tout orateur de respecter dans ses interventions les hiérarchies de rangs entre les participants. Pour ce faire il emploiera des lexiques appropriés grâce auxquels sont identifiées les positions relatives du locuteur, les positions de ceux dont il parle ou de ceux à qui il s'adresse. D'autres travaux confirment l'intérêt pour l'anthropologie du politique d'une approche centrée sur les rhétoriques liées à la politique. C'est le cas du collectif dirigé par M. Bloch (1975) qui examine la dimension rituelle de la rhétorique politique, comme de l'ouvrage publié sous la direction de Myers et Brenneis (1984) qui explore le rapport entre les types de discours en usage dans le champ du politique et les formes de hiérarchies sociales dans le Pacifique. C'est également le cas du livre de Watson-Gegeo et White (1990) sur les stratégies de résolution de conflit au sein des sociétés océaniques. Nombreuses sont les recherches d'ethnographie linguistique sur les formes discursives impliquées dans le conflit ou la dispute (Briggs 1996).

D'autres domaines explorés par l'anthropologie sociale et linguistique pourraient illustrer l'importance de l'ethnographie centrée sur l'étude du discours ; ils concernent les usages langagiers en contexte rituel, la communication interculturelle, l'apprentissage du langage, les pratiques langagières en milieu médical et juridique. Rares sont toutefois les études qui portent sur la pragmatique des terminologies de parenté (Zeitlin 1992).

Faut-il pour autant en conclure que l'étude du discours a désormais trouvé sa juste place en ethnographie ? La posture postmoderne de l'anthropologie sociale et culturelle au cours des deux dernières décennies s'est traduite par une faible attention envers les pratiques langagières réelles des locuteurs ; ceci en dépit de l'intérêt que ce courant porte à la rhétorique des textes ethnographiques et à la place qu'y tiennent les voix de l'altérité. Si l'enjeu des anthropologues postmodernes n'est pas de savoir quelle est la meilleure façon de faire de l'ethnographie, il est par contre de savoir comment écrire le texte ethnogra-

phique. Kilani (1995) montre ainsi que le tournant littéraire de l'anthropologie postmoderne s'est fait au bénéfice exclusif de l'anthropologue écrivain : les anthropologues postmodernes sont avant tout intéressés « par la manière dont l'auteur anthropologue tente de convaincre discursivement son auditoire » (Kilani 1995 : 100). Cette démarche réflexive, focalisée sur « l'activité savante » de l'ethnographe écrivain, n'aura pas été sans conséquence. Car elle délaisse l'étude précise de l'émergence du sens dans les événements discursifs tels que leurs locuteurs participants les agencent. Ce que tente de corriger ceux qui se recommandent d'une anthropologie dialogique qui prend en compte la construction interlocutive du savoir ethnographique. L'anthropologie dialogique contextualise ainsi tout travail d'objectivation et de mise en texte des pratiques langagières des locuteurs (observés, entendus en situation) dans le cadre de l'échange discursif qui est propre à la démarche ethnographique (Fabian 1991, 2000).

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- APPADURAI A. (2001), *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot.
- ARDENER E. (éd) (1971), *Social Anthropology and Linguistics*, ASA monographs, 10, London, Tavistock Publications.
- AUGÉ M. (1994), *Pour une anthropologie des mondes contemporains*, Paris, Flammarion.
- AUSTIN J. (1962), *How to Do Things with Words*, Oxford, Oxford University Press.
- BAUMAN R. (1984), *Story, Performance, and Event. Contextual Studies of Oral Narrative*, Cambridge, Cambridge University Press.
- (2004), *À World of Others' Words. Cross-cultural Perspectives on Intertextuality*, Blackwell Publishing.
- BAUMAN R. & SHERZER J. (éds) (1989), *Exploration in the Ethnography of Speaking*, Cambridge, Cambridge University Press.
- BLOCH M. (éd) (1975), *Political Language and Oratory*, New York, Academic Press.
- BOUQUET S. (éd) (2004), *Langages* 153, «Les genres de la parole», Paris, Larousse.

- BRENNEIS D. (1986), «Shared territory: Audience, indirection and meaning», *Text* 6 (3) : 339-347.
- BRIGGS C. (éd) (1996), *Disordely Discourse. Narrative, Conflict, and Inequality*, Oxford, Oxford University Press.
- BROWN P. & LEVINSON St. (1987), *Politeness: Some Universals in Language Usage*, Cambridge, Cambridge University Press.
- CALAME-GRIAULE G. (1965), *Ethnologie et Langage. La parole chez les Dogon*, Paris, Gallimard.
- (1992), «Ethnologie et sciences du langage», in B. Pottier (1992), *Les sciences du langage en France au XX^e siècle*, Paris, SELAF : 626-671.
- CHARAUDEAU P. & MAINGUENEAU D. (éds) (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- DUCROT O. & SCHAEFFER J.-M. (éds) (1995), *Nouveau Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du Langage*, Paris, Seuil.
- DURANTI A. (1986), «The audience as co-author: An introduction», *Text* 6 (3) : 239-247.
- (1994), *From Grammar to Politics. Linguistic Anthropology in a Western Samoan Village*, Berkeley, University of California Press.
- (1997), *Linguistic Anthropology*, Cambridge, Cambridge University Press.
- (2003), «Language as Culture in U.S. Anthropology», *Current Anthropology*, Vol. 44, n° 3 : 323-347.
- DURANTI A. (éd) (1999), *Language Matters in Anthropology : A Lexicon for the Millenium. Journal of Anthropological Linguistics*, vol. 9, n° 1-2, June/December.
- (éd) (2001), *Linguistic Anthropology. A Reader*, London, Blackwell Publishing.
- DURANTI A. & GOODWIN C. (éds) (1992), *Rethinking Context. Language as an Interactive Phenomenon*, Cambridge, Cambridge University Press.
- FABIAN J. (1991), *Time and the Work of Anthropology*, Hardwood Academic Publishers.
- (2000), «Ethnographic Misunderstanding and the Perils of Context», in Masquelier B. & Siran J.-L. (2000) : 81-106.
- GOFFMAN E. (1974), *Frame Analysis*, New York, Harper and Row.
- (1981), *Forms of Talk*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press.

- GUMPERZ J.J. (1982), *Discourse strategies*, Cambridge, Cambridge University Press.
- (1989a), *Engager la conversation, Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, Paris, Editions de Minuit.
- (1989b), *Sociolinguistique interactionnelle, Une approche interprétative*, Paris, L'Harmattan.
- GUMPERZ J.J. & HYMES D. (éds) (1964), *The Ethnography of Communication, American Anthropologist*, vol 66, n°6.
- (1972), *Directions in Sociolinguistics. The Ethnography of Communication*, New York, Holt, Rinehart and Winston.
- GRICE P. (1979), «Logique et conversation», *Communications*, 30 : 57-72.
- HANKS W. (1990), *Referential Practice: Language and Lived Space Among the Maya*, Chicago, University of Chicago Press.
- (1996), *Language and Communicative Practices*, Westview Press.
- HILL J. & IRVINE J. (éds) (1993), *Responsibility and Evidence in Oral Discourse*, Cambridge, Cambridge University Press.
- HYMES D. (1964), «A perspective for linguistic anthropology», in Tax S. (ed.) (1964), *Horizons of Anthropology*, Chicago, Aldine Publishing : 92-107.
- (1971), «Sociolinguistics and the Ethnography of Speaking», in Ardener E. (1971) : 47-93.
- (1974), *Foundations in Sociolinguistics. An Ethnographic Approach*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- (1984), *La Compétence de communication*, Paris, Hatier, Credif.
- (1996), *Ethnography, Linguistics, Narrative Inequality. Toward an Understanding of Voice*, London, Taylor and Francis Ltd.
- HYMES D. (éd) (1969), *Reinventing Anthropology*, New York, Random House, Inc.
- JAWORSKI A. & COUPLAND N. (éds) (1999), *The Discourse Reader*, London and New York, Routledge.
- KILANI M. (1995), «Les anthropologues et leur savoir : du terrain au texte», in J.-M. Adam, Borel M.-J., Calame C. & Kilani M. (éds) (1995), *Le discours anthropologique. Description, narration, savoir*, Lausanne, Editions Payot : 65-100.
- LEVINSON S. (1983), *Pragmatics*, Cambridge, Cambridge University Press.

- (1988), «Putting Linguistics on a Proper Footing: Explorations in Goffman's Concepts of Participation», in Drew P. D. & Wootton A. (éd), *Erving Goffman: Exploring the Interaction Order*, Boston, Northeastern University Press : 161-227.
- LUCY J. A. (éd) (1993), *Reflexive Language. Reported Speech and Metapragmatics*, Cambridge, Cambridge University Press.
- MAINGUENEAU D. (éd) (1995), *Langages* 117, «Les analyses du discours en France», Paris, Larousse.
- MALINOWSKI B. (1935), *Coral Gardens and their Magic*, Vol. 2, London, Allen and Unwin.
- MANNHEIM B. & TEDLOCK D. (éds) (1995), *The Dialogic Emergence of Culture*, Urbana, University of Illinois Press.
- MASQUELIER B. & SIRAN J.-L. (éds) (2000), *Pour une anthropologie de l'interlocution. Rhétoriques du quotidien*, Paris, L'Harmattan.
- MOESCHLER J. & REBOUL A. (éds) (1994), *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Paris, Seuil.
- MONOD BECQUELIN A. & ERIKSON P. (éds) (2000), *Les rituels du dialogue*, Nanterre, Société d'Ethnologie.
- MONOD BECQUELIN A. & VAPNARSKY V. (2001), «L'ethnolinguistique, la pragmatique et le champ cognitif», in M. Segalen (éd), *Ethnologie, Concepts et aires culturelles*, Paris, Armand Colin : 155-178.
- MYERS D. & BRENNEIS F.R. (éds) (1984), *Dangerous words, Language and politics in the Pacific*, New York, New York University Press.
- OCHS E. & SCHIEFFELIN B. B. (éds) (1979), *Developmental pragmatics*, New York, Academic Press.
- PALMER G.B. (1996), *Toward a theory of cultural linguistics*, Austin, University of Texas Press.
- PARKIN D. (éd) (1982), *Semantic Anthropology*, ASA Monograph 22, London, Academic Press.
- OLIVIER DE SARDAN J.-P. (1998), «Emique», *L'Homme*, 147 : 151-166.

- SCHIEFFELIN B.B. & OCHS E. (éds) (1986), *Language Socialization Across Cultures*, Cambridge, Cambridge University Press.
- SCHIFFRIN D. (1994), *Approaches to Discourse*, Oxford, Blackwell Publishing.
- SCHIFFRIN D., TANNEN D. & HAMILTON H. E. (éds) (2001), *The Handbook to Discourse Analysis*, Oxford, Blackwell Publishing.
- SHERZER J. (1983), *Kuna Ways of Speaking*, Austin, University of Texas Press.
- (1987), «À Discourse-Centered Approach to Language and Culture», *American Anthropologist*, Vol. 89 : 295-309.
- SILVERSTEIN M. (1975), «Shifters, Linguistic Categories and Cultural Description», in Basso K.H. & Selby H. (éds.) (1975), *Meaning in Anthropology*, Albuquerque, University of Mexico Press : 59-82.
- (1993), «Metapragmatic discourse and metapragmatic function», in Lucy J. (éd.) (1993), *Reflexive language. Reported speech and metapragmatics*, Cambridge, Cambridge University Press : 33-58.
- TANNEN D. (1996), *Gender Discourse*, Oxford, Oxford University Press.
- VAN DIJK T. A. (éd) (1997a), *Discourse as Structure and Process*, London, Sage Publication.
- (éd) (1997b), *Discourse as Social Interaction*, London, Sage Publication.
- URBAN G. (1991), *À Discourse-Centered Approach to Culture : Native South American Myths and Rituals*, Austin, University of Texas Press.
- WATSON-GEGEO K. & White G. M. (éds) (1990), *Disentangling, Conflict Discourse in Pacific Societies*, Stanford, Stanford University Press.
- ZEITLIN D. (1992), «Reconstructing kinship or the pragmatics of kin talk», *Man* (N.S.), 28 : 199-224.